

Nous lisons dans le dernier *Courrier de Saint-Hyacinthe* :

« Nous ne partagerons jamais les reproches que, dans une chanson d'ailleurs mal faite, un petit journal de Québec qui voudrait être spirituel, fait à M. Guévremont; reproches qui portent essentiellement sur sa condition passée. »

En ridiculisant la vie PUBLIQUE du « Petit Dapin », nous avons respecté la vie PRIVÉE de l'honorable J. B. Guévremont. Tout en admettant que la chanson faite sur ce monsieur n'est pas irréprochable; nous maintenons quelle frappe moins l'homme de cage que l'homme nuisible. D'ailleurs notre confrère nous fait là, une *chicane d'Allemand*, car il n'y a qu'à lire les correspondances qu'il publie à chaque numéro, pour se convaincre qu'il épargne beaucoup moins que nous le faisons, la *condition passée* de l'honorable Guévremont. Le dernier numéro de la *Gazette de Soré* contient sur le concurrent de M. Ouimet, une chanson, sans doute, beaucoup plus *spirituelle* que la nôtre, mais qui ridiculise aussi la *condition passée* de monsieur Guévremont.

Confrère soyons de bon compte.

Aujourd'hui, pour rendre justice aux correspondants, nous sommes forcés de ne publier qu'une petite partie des « Patriotes; » et malgré cela, nous remettons encore plusieurs articles. Au prochain numéro la partie littéraire sera plus abondante.

A SOISFRANC BABY.

Vos valets vantent fort votre munificence
Ils disent que chez eux vous portez l'abon-
[dance
Que l'argent de vos mains tombe dans leurs
[goussets
Baby, dites moi donc en quel coffre de prince
Vous prenez tant d'écus;—Celui de la pro-
[vince.—
Alors ma pauvreté vaut mieux que vos bien-
[faits.

Le *Canadien* et le *Courier du Canada* vont entrer en guerre à propos de l'honorable Guévremont. M. Barthe qui n'est point chevalier mais qui à Paris, n'a point rencontré un Guévremont dans le sénat, est rouge en colère contre monsieur le chevalier Taché qui est tout bleu..... de foi, d'espérance et d'amour!

En présence de tels combattants, l'Observateur s'arrête, contempe et s'écrie :

SOUKS! SOUKS! SOUKS!

Honi soit qui mal y pense.

A propos du petit Baptiste, on nous écrit, que pendant son séjour à Toronto, il s'est fait instruire par un habile professeur, et maintenant, il peut réciter couramment ses lettres depuis la première jusqu'à la dernière inclusivement; et même, que sur ses doigts, il peut compter jusqu'à cent.

Assurément que M. J. C. Taché a raison d'admirer un honorable de cette sorte.

On rencontre maintenant de braves gens qui vous assurent que Soisfranc Baby va commencer le chemin de fer le jour des morts!

Il est bon de savoir comment ce canard est venu :

Un directeur de la compagnie dégoûté de voir la conduite que tiennent envers le public, Baby et ses complices, se rencontra dernièrement avec un ouvrier. Celui-ci lui ayant demandé de lui dire franchement quel jour le chemin allait être commencé il répondit par le proverbe Canadien :

—« A la Toussaint quant et quant les autres! »

C'est-à-dire jamais!

De là, les âmes crédules ont conclu que la Toussaint étant un jour de fête d'obligation, le chemin ne serait commencé que le jour des morts!

À propos de morts voici une histoire qui court les rues :

M. Luc Craqué se promenait l'autre jour dans la rue Saint-Jean avec M. Barbarousse son ami.

—« Dis donc Craqué, as-tu peur des Rouges? »

—« Cré mil massacre, j'éré bain qu'non! »

Au même instant passa un corbillard et une voix sépulchrale fait entendre ces mots :

—« Hourra pour les Rouges, M. Craqué »

Celui-ci resta comme frappé de la foudre. Depuis ce jour, pour éviter un corbillard, il rebrousse chemin aussi vite qu'un lièvre devant un chasseur.

Disons maintenant que le mort qui parlait politique, était un farceur qui s'était promis d'éprouver le courage de M. Luc Craqué.

On demande des propositions pour le chemin de..... bois de la rive Nord.

M. Baby a commencé le chemin de fer du Nord, puisque les directeurs de la compagnie ont fait poser une enseigne au bureau de l'ingénieur!

Un journal anglais annonce que Cartier, Galt et Ross resteront à Londres, pendant six semaines. On présume avec raison qu'ils ne mourront point de faim, et que s'ils ne peuvent réussir à nous vendre, ils seront au moins assez gras pour être achetés.

—« Quand commencerez-vous le chemin de fer du Nord demandait on, l'autre jour à Soisfranc Baby? »

—« Quand le diable sera mort; répondit le bonhomme. »

Désormais quand un homme public trompera le peuple, on dira de lui il se fait Baby liard (babilliard) pour se faire Baby cher (babichier.)

L'Honorable Etienne Paschal Taché

s'est embarqué pour l'autre monde (non pas celui du bon Dieu) samedi dernier.

De fortes sommes sont maintenant engagées dans un pari extraordinaire. Les uns gagent que le chemin de fer du Nord sera construit, les autres qu'il ne se fera point. Nous dirons aux derniers que c'est mal à eux de gager à coup sûr! Il devrait au moins attendre que Soisfranc Baby ne sub plus le contracteur.

Le célèbre Jackson a commencé hier, au Metropolitan Hall, une marche qui durera dit-on 115 heures. Remarquez qu'il ne dormira point. Nos ministres actuels devraient aller l'étudier pour faire marcher les affaires publiques, sans dormir.

Le juge Mor...in n'a pas encore rendu le jugement en faveur de messieurs Marois, Prevost et compagnie. Il attend un juge de Montréal.

LES PATRIOTES.

CHAPITRE I.

(Suite.)

(Voir les Nos. 24, 25 et 26.)

LA PREMIÈRE ENTREVEUE.

« Yes, love is indeed a light from heaven. »

(Byron.)

« Oui, l'amour est bien une lumière du ciel. »

À ce cri en succéda un autre, et, à l'instant même, deux chevaux traînant un carrosse à demi brisé, passèrent rapides comme deux éclairs.

Au premier cri tout le monde, à l'exception d'un seul homme, s'était levé comme par enchantement; au second, personne, excepté le même individu, n'avait remué une fibre. L'épouvante était sur tous les fronts et dans tous les cœurs: le danger électrise comme la foudre.

Seul, celui que l'exclamation de madame Boncœur avait troué impassible; s'était, au second cri, élané à la suite du carrosse; mais chevaux et carrosse étaient déjà loin: un nuage de poussière en indiquait seul la marche. Alors l'homme impassible qui, comme on l'a, sans doute, deviné, n'était autre qu'Emile Constant, parut en proie à une profonde agitation. La pâleur de sa figure dévoilait l'inquiétude qui rongait, en ce moment son cœur.

—« Mon Dieu! qu'avez-vous donc lui demanda avec effroi, Angeline? »

—« Je crains qu'il ne soit arrivé un malheur! »

—« Ce carrosse qui vient de passer, contient-il quelqu'un des vôtres? »

—« De mes parents, vous voulez dire? »

—« Ou de vos amis. »

—« Plus que tout cela. »

Angeline avait compris: une autre l'avait précédée dans le cœur de celui qu'elle aimait déjà de toutes les puissances de son